



Rives

Nous n'étions pas de celles qui entament une marche en prévoyant l'arrivée ; nous savions seulement, en partant, que nous voulions marcher, ensemble, et quelles seraient les premières étapes du voyage.

Il n'y a qu'à assister aux premiers pas d'un enfant pour se rendre compte à quel point nous sommes faits pour marcher, le regard haut tendu vers un horizon de possibles, un univers aux formes étonnantes qui s'offre à nous comme un lieu d'explorations infinies ; il n'y a qu'à nous sentir empêchés de marcher comme nous le voudrions, et nous voilà soudain nostalgiques même des trajets qui nous coûtaient au quotidien.

Avec nous, d'autres marcheurs, voyageurs terrestres ou aériens, parfois même marins, *poetae nautae*... Et finalement, c'est une barque, une petite barque de fortune que nous avons dû emprunter pour suivre leurs voix et y fabriquer une chambre d'écho à mesure d'oreille.

J'ai fini par penser qu'Ulysse et Pénélope n'étaient que les deux faces d'une même personne, deux faces aux ressemblances troublantes et que Pénélope, détissant la nuit le linceul de Laërte, ne luttait pas autrement contre l'immobilité et la mort qu'Ulysse attaché au mât de son navire pour résister à l'envoûtement des sirènes ; qu'Ulysse reprenant tant de fois la mer pour rentrer chez lui n'avait pas moins de constance et de fidélité que Pénélope repoussant ses prétendants. *On ne part pas*, et bien des voyages immobiles valent la peine de garder la chambre. On ne s'y perd pas moins d'ailleurs, et les détours et autres accidents de parcours donnent une saveur singulière à un voyage qui, s'il en est réellement un, nous travaille, nous traverse.

Nos pas dans la neige hier, nos pas dans le sable aujourd'hui sont le signe d'un refus d'arriver, d'un recommencement nécessaire, d'actes à poser pour que l'empreinte se creuse durablement, paume contre paume, les yeux fermés, l'oreille à l'affût. Et tant pis si le bateau dérive.

Blandine Poinignon